

Le lac Ter

On aura déjà découvert nombre de photos sur ce lac dans notre rubrique consacrée au lac du Séchey et à son ruisseau. Nous n'y reviendrons que de manière sommaire.

Chose assez curieuse, il ne semble pas qu'il y eut de monographie spécifique consacrée à ce troisième lac de la Vallée. Les informations sont éparses, souvent sommaires, bref, impossible d'avoir une vue complète de ce lac et de son environnement. Même Samuel Aubert, d'habitude si prolix, n'en donne qu'une description rapide.

Le Lieu possède aussi son lac, le minuscule lac Ter, dont les eaux s'en vont rejoindre sans doute les galeries souterraines qui relient les entonnoirs du lac de Joux avec la source de l'Orbe. Sil n'a pas la grâce et le charme du lac de Joux, le petit lac Ter n'en a pas moins sa beauté à lui. Serti comme un bijou dans l'émeraude des prairies, il s'enorgueillit durant l'été d'une ceinture de ces grands nénuphars aux feuilles amples et nageantes, aux fleurs gigantesques faites d'or pur, et qui s'avancent bien au large, jusque dans les eaux profondes. L'avez-vous jamais contemplé, le somptueux décor des grands nénuphars qui reposent avec volupté sur l'eau dormante ? Si non, allez au lac Ter ! L'harmonie des teintes, la luxuriance de la végétation, la magnificence du tableau, et aussi le mystère insondable qui se cache sous la fragilité de ce plancher flottant, tout cela subjugué l'esprit et le transporte en rêve vers ces contrées lointaines où les fleuves paresseux se parent de nénuphars plus gigantesques, plus voluptueux encore.

Comme maint de ses congénères, le lac ter est appelé à disparaître. Sa végétation littorale avance graduellement vers le large, exhausse le fond et dans mille ans, dix mille ans peut-être, il aura vécu et sera devenu une tourbière. Sur cette terre, avec le temps, tout passe et se transforme¹.

Le lac Ter constitue un environnement dont ont joui surtout les habitants proches, qu'ils soient du Lieu ou du Séchey. La route cantonale passe à distance respectable, qui ne laisse qu'à peine deviner la présence de ce lac dont l'affluent n'est même pas visible et dont l'émissaire n'existe pas, puisque les eaux se perdent dans les profondeurs de notre sol.

Ce lac connu lui aussi par deux fois l'aventure de la récolte des glaces, tandis que le lac Brenet où l'on se servait d'ordinaire n'était pas suffisamment gelé. On aura découvert des photos de cette exploitation dans le chapitre consacré au Laytiret. D'autres, prises par un photographe sous l'initiative du patron de l'entreprise, Edgar Rochat, existent en nombre.

Bref, le lac Ter, discret certes, peut offrir de riches sujets d'histoire.

¹ La Revue. – Dimanche 22 août 1920.

Il faut nuancer nos propos quant à l'absence de notices sur ce lac. En effet, il y a lieu tout de même de tenir compte des propos de **Horace-Benedict de Saussure**, notre premier scientifique, qui vint à la Vallée en 1779 et laissa des notes fort détaillées sur la spécificité de notre réseau hydrographique. Après divers propos sur les lacs de Joux et Brenet, il en vint à parler du lac Ter :

Je n'ai point parlé d'un troisième lac qui se nomme Lacter, par corruption, à ce qu'on dit, de Lacus tertius. On le voit près du chemin, entre le village du Lieu & les Charbonnières : il est si petit qu'on devrait le nommer un étang plutôt qu'un lac. Il est très profond, & l'on dit dans le pays, qu'il communique avec les autres lacs par des conduits souterrains ; mais si cela est, il faut que ces canaux soient très étroits, & qu'ils ne dépensent qu'une quantité d'eau équivalente à la petite quantité qu'il reçoit ; car comme il est plus élevé que les autres, si ces ouvertures étaient grandes, il serait bientôt écoulé. Il s'étend cependant à une assez grande distance par-dessous les terres qui l'entourent, parce que les herbes de ses bords ont formé par leur entrelacement une surface flottante, qui s'avancant toujours, & se garnissant d'un terreau né de la décomposition des parties qui périssent, le fermera une fois entièrement, si l'on ne s'oppose pas à ses progrès.

Les deux lacs & même cet étang sont très poissonneux : on y pêche surtout d'excellents brochets².

Philippe Sirice Bridel, dans son **Essai statistique sur le canton de Vaud, 1818**, s'intéresse lui aussi à ce troisième lac :

Dans un vallon séparé du grand lac par une arrête rocailleuse, à peu de distance du village du Séchey, est un troisième lac fort petit, nommé Lac-Ter (lacus tertius) qui n'a pas plus de 25 minutes de tour ; sa profondeur n'a point été explorée ; ses abords très marécageux sont d'un abord dangereux ; il ne reçoit aucun ruisseau³, et ses eaux tristes et ternes, quoique très poissonneuses, n'ont aucun écoulement visible ; mais on présume qu'il se vuide dans le grand lac par des canaux souterrains.

² Horace-Benedict de Saussure, Les lacs du Jura, 1779, pp. 313-314.

³ Le doyen Bridel commet ici une erreur. Il y a en effet trois ruisseaux au moins qui l'alimentent, et même si c'est d'une manière toute discrète lors des basses eaux. Le ruisseau du Lieu, celui de l'Etang et enfin le ruisseau du Séchey.

Nos visites du 6 et du 13 juin 2014





Chose propre au lac Ter, celui-ci, vu sa taille modeste et sa position, n'offre pratiquement jamais d'horizontales. Raison pour laquelle les peintres ont souvent de la peine à le représenter d'une manière qui ne soit pas sujette à des bizarreries en fait de perspective. Et même la photo, à cet égard, en donne une représentation que l'on pourrait qualifier de biaisée. En témoigne la ci-dessous, certes, prise d'avion, ce qui forcément lui donne cet aspect si peu équilibré.

